

"de toute son àme,,



Villa St-Jean

Souvenirs 1949-50

« de toute son âme »

Villa Saint-Jean

Souvenirs 1949-50





Guillaume-Joseph Chaminade

1761 - 1850

A l'occasion

du Centenaire de sa mort

Professeurs et Elèves de la Villa St-Jean

Rendent hommage aux éminentes vertus

à l'inlassable activité

et aux fécondes initiatives de

Guillaume-Joseph Chaminade

*Fondateur de la Société de Marie
(Marianistes)*



Fribourg et Villa St-Jean

SOMMAIRE

PREMIERE PARTIE

Au jour le jour.	7
A la découverte du « First ».	22
Fêtes du Centenaire du P. Chaminade.	27
Formation sociale :	
Conférence de St-Vincent de Paul.	32
Formation littéraire :	
Lectures pour les vacances.	35
Formation musicale :	
Concerts	38

DEUXIEME PARTIE

Activités :	
Sports d'hiver	45
Sapinière.	46
Ormes	50
Gallia	53

TROISIEME PARTIE

Assemblée générale des Anciens.	58
Bénédiction de la plaque commémorative	71
Bureau de l'Association	74
Au service de Dieu	77
Carnet de famille	79
<i>In Memoriam</i>	85
Jeunes Anciens	87

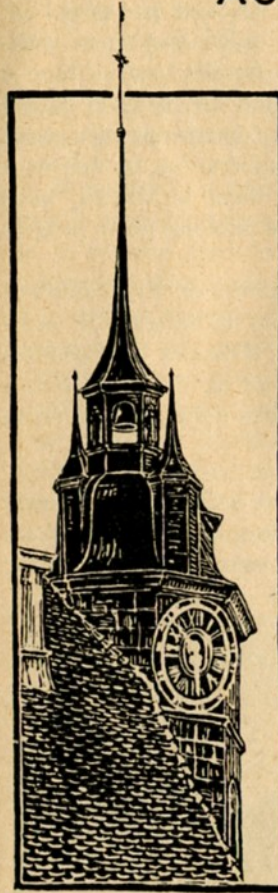
QUATRIEME PARTIE

Résultat des examens du baccalauréat	88
Palmarès.	89
Tableau des mentions	90
Avis	108

" La joie de demain est fille du labeur d'aujourd'hui "

AU JOUR LE JOUR

La rentrée



4 octobre... Une belle journée d'automne, lumineuse, tiède et sereine... Estivants du Nord et du Midi, de la mer et de la montagne, ils reviennent aujourd'hui fidèles au rendez-vous. Visages hâlés par le soleil des routes brûlantes, grands yeux brillants qui rêvent encore aux joyeuses randonnées, aux paysages mystérieux, calmes ou sauvages, aux visages rencontrés sur le chemin... Les vacances restent inscrites sur les corps et dans les regards !

Un peu de nostalgie?... Qui n'en aurait ? De l'abattement?... Non ! Tout est souriant aujourd'hui : pavillons tout pimpants sous leur parure multicolore de géraniums, silhouettes familières des gens et des choses, sourire paternel de M. le Directeur, chaleureuses poignées de mains du P. Ceppi, accueil cordial des préfets dont la réserve « professionnelle » ne peut dissimuler un cœur sensible et bon...

Les conversations vont bon train ; on se renseigne sur la constitution du corps professoral : il y a peu de chan-

gement cette année. On dévisage les « nouveaux » ; on prend devant eux des allures dégagées de vieux routiers qui connaissent les habitudes de la maison et s'y trouvent à l'aise comme chez eux. Quant aux nouveaux, encore un peu timides, on voudrait leur dire : « N'ayez pas peur ! ici, ce n'est pas le « pensionnat » au cadre austère et réfrigérant. A St-Jean, c'est la vie de famille, sans « tape à l'œil » ni prétention, la vie au grand air, sous le regard de Dieu, avec des maîtres qui nous connaissent bien, nous font confiance, comprennent nos exubérances, se mêlent à nos jeux, mais exigent beaucoup dans le travail, nous aiment sans manière et désirent sans faiblesse notre progrès et notre vraie grandeur.

Alors, en route pour la grande croisière. Elle comptera ses journées grises et monotones où la fatigue, la lassitude se feront sentir, mais combien d'escales bienfaisantes et douces, de découvertes enrichissantes, d'amitiés réconfortantes ! Et « cette joie de connaître » qui est une façon de découvrir Dieu !

5 octobre : *Messe du Saint-Esprit*. « Esprit Saint, nous vous confions nos intelligences, toutes fraîches après ces trois mois de vacances, notre bonne volonté et notre ardeur



sincère ; défendez-nous contre la paresse, soyez notre lumière dans les questions difficiles, notre persévérance dans l'effort, notre consolation dans les moments de tristesse. Notre-Dame, gardez-nous dans la charité, la pureté, la loyauté et la joie. Nous mettons cette année scolaire sous votre protection. »

Telles sont les pensées par lesquelles M. le Directeur, après nous avoir souhaité une cordiale bienvenue, nous donne le sens de la nouvelle année scolaire.

10 octobre : *La retraite*. Qui donc mieux que le P. Nicod était à même d'assumer la belle, mais lourde responsabilité de la retraite traditionnelle ? Il venait à nous avec son ardeur de jeune, enrichie par un ministère délicat auprès des ouvriers français en Allemagne, audace payée de plusieurs mois de détention. Enfin, il y a quelques années, n'avait-il pas occupé ces mêmes bancs de classe et d'étude que nous occupons aujourd'hui ? Aussi, il n'en fallait pas plus pour que d'emblée nous lui accordions toute notre confiance, heureux de mesurer, entraînés par sa parole directe, tour à tour grave et familière, la portée de notre vocation de jeunes chrétiens appelés à témoigner « de toute notre âme » pour la vérité et la charité du Christ. Merci de ses conseils dynamiques et, mieux encore, de son magnifique exemple.

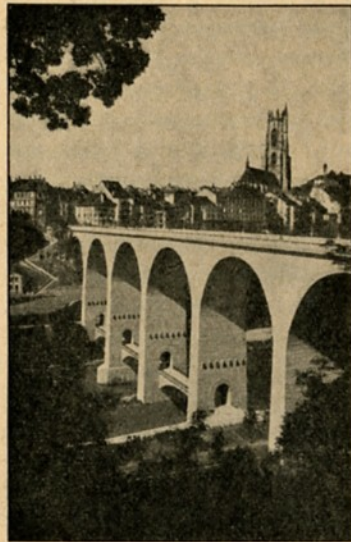
Avec à-propos et finesse, Georges Kowalski lui exprima, au cours du déjeuner d'adieu, la cordiale sympathie de toute la Villa.

27 octobre : *Conférence par le Général de Monsabert*. Avec le commandant de la 3^e division d'infanterie algérienne, nous revivons les péripéties, les hardiesses du débarquement en Provence. Avec lui et en sa personne, avec respect et admiration, nous saluons la France glorieuse, qui sait attendre, souffrir, mais ne désespère jamais.

8 novembre : *Meurtre dans la Cathédrale*. La Compagnie de la St-Grégoire, de Neuchâtel, dirigée par M. le professeur Jean Kiel, joue en matinée, devant les collèges de Fribourg,

un drame de T. S. Eliot : « Meurtre dans la Cathédrale. » La pièce, drame lyrique en vers libres, est d'un symbolisme très riche, mais difficile pour des spectateurs non initiés à la poésie et à certaines formes théâtrales modernes. Toutefois, le drame de Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry, qui préfère se laisser assassiner dans sa cathédrale plutôt que de devoir la vie à des compromissions, est une magnifique leçon de fidélité vis-à-vis des exigences de la vérité.

14 novembre : Un départ. Les religieuses de St-Maurice depuis si longtemps nous avaient fait bénéficier de



Pont de Zehringen

leur remarquable charité, aussi ingénieuse que discrète, qu'elles étaient devenues comme « quelque chose » de St-Jean, qui nous conquiert d'emblée et qu'on ne saurait oublier. Et cependant, malgré les multiples démarches et les sympathies si pressantes, faute de personnel, il faut envisager leur départ pour le Valais. Leur émouvant souvenir restera gravé dans nos cœurs, toujours si aimablement accueillis, « raccomodés » avec tant d'art et si délicatement réconfortés.

Chères Sœurs, de toute notre âme : merci !

Une arrivée. La Providence, sollicitée avec confiance, ne devait pas nous abandonner : le soir même, la relève était assurée par les Sœurs de la Congrégation de l'Immaculée Conception d'Ivrea. Avec elles, c'est quelque chose de la lumineuse et souriante Italie qui nous arrive. Avec bonhomie et

un égal dévouement, elles reprennent les traditions si bien-faisantes de leurs devancières. De tout cœur, soyez, vous aussi, les bienvenues dans la grande famille de St-Jean. A vous, toute notre sympathie et notre profonde reconnaissance.

M^{me} Nappes, aux doigts diligents et au cœur de mère, avec une bonté souriante, facilite de part et d'autre l'adaptation.

8 décembre : Fête de l'Immaculée Conception. Comme à l'accoutumée, fête en très grand honneur à St-Jean. Les disciples du bon Père Chaminade pourraient-ils ne pas honorer particulièrement ce mystère si cher à tout cœur marianiste ? Le P. Deman, O. P., doyen de la Faculté de théologie, en souligne tout le sens et la grandeur. Une messe en musique de Chérion concourt avec bonheur à rehausser cette belle solennité.

22 décembre : Vœux de Nouvel-An. Le hall des Ormes, orné par les mains expertes de M. Masset est, en cette fin de trimestre, le rendez-vous de tous les pavillons.

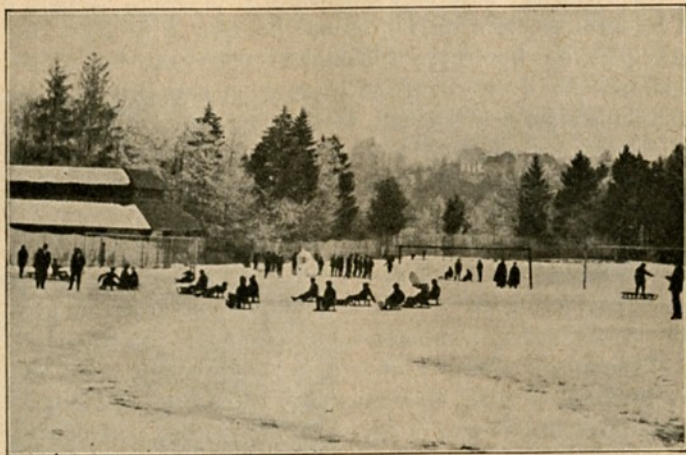
Dominique Dewatre offre à M. le Directeur nos vœux et le remercie pour « sa constante attention, sa vigilance toujours inquiète et présente ». Il trouve des paroles délicates pour dire l'attachement de ses camarades à la Villa. En cette année du centenaire de la mort de M. Chaminade, il confie au Fondateur de la Société de Marie une de ses œuvres les plus originales.

M. le Directeur insiste tout particulièrement sur la nécessité pour chacun de se montrer « consciencieux », c'est-à-dire « attentif et fidèle à cette parole intérieure par laquelle Dieu nous fait connaître à tout instant le chemin de la vraie grandeur ».

23 décembre : Départ en vacances. Le lendemain matin, après la proclamation des résultats de l'examen trimestriel, c'est l'effervescence joyeuse des derniers instants avant le départ...

10 janvier : *La rentrée*. Elle se fait par un temps de printemps. Sans doute, quelques déceptions... La magie de la neige, les courses folles en ski, les évolutions gracieuses sur la glace hantent notre imagination, en ce début de trimestre. Malgré tout, nous avons confiance.

12 janvier : *Barry*. La traversée des Alpes par les armées de Bonaparte, les chanoines de St-Maurice dans leur office de sauveteurs, Barry, un de leurs chiens dont l'intelligence



Joie de la luge

et le courage sauveront la vie à bien des voyageurs surpris par les avalanches : tout cela à travers une intrigue sentimentale bien conduite... Voilà « Barry », un film émouvant, sobre et beau ; interprétation excellente de Pierre Fresnay, dans un décor sauvage et cependant si vrai.

17 janvier : *Première neige*. Enfin, voilà la neige. La température s'abaisse brusquement jusqu'à -6° . On suit avec intérêt les progrès du gel à la Sarine. Le 21, ce sera la première récréation sur le miroir glacé. Des artistes en patinage font notre admiration par la souplesse de

leur style et l'élégance de leurs mouvements. Quant à M. Moran, son éblouissante virtuosité au hockey fait le découragement de ses poursuivants.

25 et 26 janvier : *Fêtes du Centenaire de la mort de G. Joseph Chaminade, Fondateur de la Société de Marie*. On lira plus loin le compte rendu de ces fêtes.

17 février : *Conférence sur le problème ouvrier*. M. le chanoine Dewitte, aumônier national de la J. O. C., veut bien nous accorder une heure d'un temps très mesuré ; dans le hall de la « Sapi », il nous entretient du « problème ouvrier en France », et spécialement du problème des ouvriers étrangers. Sa parole est directe, prenante ; on sent l'apôtre dont toutes les fibres sont au service d'une grande cause ; on découvre surtout un cœur qui s'est ému de la détresse d'un trop grand nombre de travailleurs.

21 février. *Mardi gras, tombola*. Organisée par la « Sociale », la séance du Mardi gras se déroule selon le rite traditionnel : tirage de la tombola avec intermèdes comiques par les différentes classes.

9 mars : *Jeanne d'Arc au Corso*. « Ce film nous émeut profondément, parce que le personnage principal c'est Dieu que l'on sent partout présent, dont le dessein miséricordieux sur les hommes transparait d'un bout à l'autre du film, Dieu, dont la force et l'amour se révèlent en la personne de l'humble bergère lorraine. »

« L'histoire des faits donne à ce film la valeur d'une hagiographie. »

10 mars : *Britannicus*. La célèbre tragédie de Racine est donnée, en soirée, sur la scène du Livio, par une Compagnie du théâtre de l'Odéon.

Incontestablement, le rôle de Narcisse fut le mieux tenu. Mais les vers de Racine portent en eux-mêmes une telle

vertu que le charme opéra malgré quelques imperfections de l'interprétation.

19 mars : Fête de M. le Directeur. Yves André Rocher, élève de mathématiques, adresse à M. le Directeur les souhaits de tous avec nos sentiments de filiale reconnaissance.

Dans sa réponse, M. le Directeur se plaît à rendre hommage au bon esprit des élèves, et il tient à le souligner en avançant d'un jour la date du départ pour les vacances de Pâques. Il se félicite de l'expérience des sorties de ski aux effets heureux pour la santé de l'âme et du corps.

Le lendemain, grand-messe solennelle chantée par M. le Directeur. Le sermon est donné par le R. P. Le Mire, Supérieur du Séminaire marianiste de la Villa St-Jean. Sous la baguette de M. l'abbé Pourchet, la chorale exécute avec succès une messe de Wambach.

Il convenait que cette journée fût une fête pour tout St-Jean : professeurs, élèves et membres du personnel de service. Dans cette intention, le Corso projette pour nous le « Sorcier du ciel ».

30 mars : Départ en vacances. Le temps est à la pluie, mais peu importe, le soleil est dans les cœurs.

19 avril : La rentrée. Dans sa première allocution, M. le Directeur nous fait part de la mort de la maman de deux de nos camarades : Jean-Pierre et Jacques Pitance. Notre profonde sympathie essaiera d'atténuer, par notre prière et notre amitié, l'amertume d'un deuil bien cruel pour leurs cœurs si jeunes encore. Une messe est célébrée à l'intention de la famille.

Mois de Marie. Au cours du mois de mai, les mardi et vendredi soir, ce sera le rendez-vous aux pieds de la Sainte Vierge. Un cantique, une brève lecture sur le rôle de Marie dans le plan de Dieu et sa place dans notre vie chrétienne : voilà l'hommage collectif de notre amour et de notre confiance.

1^{er} mai : L'Armée suisse à St-Jean. Conférence sur Lyautey. Comme chaque année, l'Armée suisse procède aux exercices de la mobilisation et de l'entraînement de ses troupes. St-Jean, pendant une journée, est occupé pacifiquement par un bataillon : aubaine inespérée pour les amateurs de parades militaires !



Conférence sur Lyautey. En ce lundi soir, dans le hall de la « Sapi », un de nos anciens, M. l'abbé Heidsieck, nous parle de Lyautey, dont il fut le confident au cours de ces longues heures dans sa propriété de Lorraine. A ce titre, son témoignage est de première valeur.

De la personne de ce grand soldat, il souligne quelques traits essentiels ou plutôt les idées-forces qui dirigèrent sa vie : « Agir, agir, agir... », « la joie de l'âme est dans l'action »... pacifier et unifier les hommes, tous les hommes, si différents et irréconciliables paraissent-ils, en trouvant, à force d'observation attentive et bienveillante, le « dénominateur commun » qui les rapproche.

10 mai : Représentation de Philoctète par St-Michel. Il serait intéressant de noter comment cet émouvant poème

de la solitude et de la souffrance reste actuel et trouve en nous des résonances multiples ; comment aussi, par sa forme, accordée à la sensibilité et à la structure mentale des anciens, il comporte quelques difficultés pour un public du XX^e siècle. Qu'un tel spectacle ait pu être réalisé est la preuve que le Collège St-Michel sait maintenir le renom justement acquis dans l'art dramatique.

16 mai : La fête de sainte Jeanne d'Arc. Comme chaque année, la Société française de Fribourg célèbre sainte Jeanne d'Arc à la cathédrale St-Nicolas. La grand-messe solennelle est accompagnée d'une émouvante polyphonie exécutée par la chorale de la Villa St-Jean. Le Rév. P. Schaff, O. P., prononce avec un rare bonheur le panégyrique de l'héroïne française. Le prédicateur n'a pas de peine à captiver notre attention pour graver dans notre cœur, en traits inoubliables, un portrait toujours plus attachant de notre Sainte.



18 mai : Ascension. Communion solennelle. Quelle bonne fortune de posséder M. l'abbé Vignon, aumônier national-adjoint du mouvement chrétien de l'enfance, pour la retraite de la Communion solennelle. D'une manière toute familière, sous forme de récits captivants et de conversations, il présente aux retraitants le climat chrétien indispensable pour le rayonnement de leur personnalité. Un merci très cordial à M. l'abbé Hassler, pour sa collaboration si bien-faisante, tour à tour leur conseiller, le compagnon de leur prière et l'animateur infatigable de leurs jeux.

Première Communion

BÉTHEUIL Jean-Pierre
ZIERRER Claude

Communion solennelle

AUBERGER Jean-Marie	DUFOUR Charles
BEIGBEDER Jean-Michel	GRAFF René
BOZON Jacques	DE LA GRANDIÈRE Arthur
BURRUS Guy	NAVILLE Jean-Roch
CONVERT Jacques	PITANCE Jean-Pierre
DAMOUR Alban	PITANCE Jacques
DUBOST Bernard	RUILLIER Henri
DUBOST Jacques	DE SOLLIERS Bertrand
	VARINOT Claude

Confirmation. L'après-midi, à 3 h., cérémonie de la consécration à la Sainte Vierge et de la Confirmation, présidée par S. Exc. Mgr Sieffert, ancien évêque de La Paz, vieil ami de la Villa St-Jean. Aussi lui sommes-nous profondément reconnaissants de ce nouveau témoignage de sympathie et de bienveillance.

Nous profitons de l'occasion pour offrir nos respectueuses félicitations à S. Exc. Mgr Sieffert qui célèbre cette année le 25^e anniversaire de sa consécration épiscopale.

Une seule chose aura manqué à cette journée : le soleil. Mais il est facile de faire « contre mauvaise fortune, bon cœur » quand tant de joie inonde l'âme.

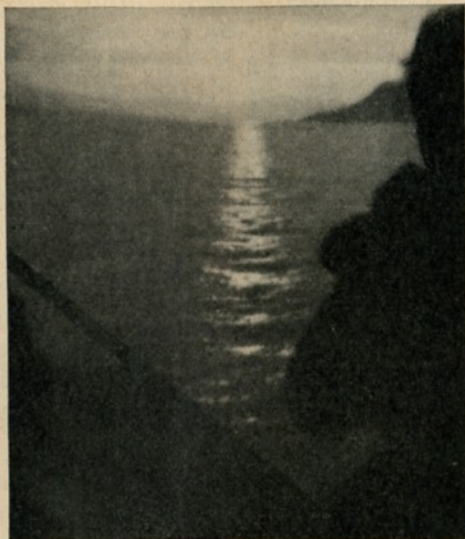
Confirmants

BEIGBEDER Jean-Michel	KOWALSKI André
BURRUS GUY	RUILLIER Henri
DUBOST Jacques	DE SOLLIERS Bertrand
DE HURTER Frédéric	VARINOT Claude

ZIERRER Claude

28 mai : *Excursion à Neuchâtel*. Voici en quels termes, Jacques Bœtsch, élève de Seconde, nous en fait une aimable relation :

« Midi : sous un soleil radieux, nous nous hâtons joyeux vers la gare... La campagne fribourgeoise défile rapidement sous nos yeux distraits, car nos esprits rêvent à beaucoup mieux ; nous « brûlons » Morat, et bientôt nous sommes en



Coucher de soleil sur le lac

vue du lac étincelant de lumière, parsemé de petites voiles blanches.

Neuchâtel ! Tous, nous passons gaiement dans les rues animées, sans nous y attarder, fascinés par le lac ! L'eau est bien un peu fraîche, mais l'on se baigne pourtant, et les cris, les éclats de rire fusent partout, tandis qu'un plongeon fait jaillir une gerbe d'eau qui s'irise au soleil. Pour se reposer, bercés par le clapotis des vagues, rien de tel que le canotage. A loisir, on admire alors de plus près

les bords charmeurs et attirants du lac ! on s'arrête, soudain, saisis par tant de calme et de beauté.

D'autres aussi, à l'âme d'artiste, ont le loisir de visiter le vieux château, XIII^e siècle, son entrée monumentale flanquée de deux tours carrées, ses vieux murs tapissés de lierre au caractère sauvage et mystérieux, sa splendide collégiale dont les flèches, en émail vert et rouge, émergent majestueusement de ce fouillis de tours et de tourelles, fruits d'un art plein de fantaisie...

4 heures : St-Jean se presse sur le quai ; le bateau arrive, et c'est la ruée sur le pont supérieur. Un coup de sifflet, et « La Mouette », crachant des panaches de fumée noire, s'éloigne lentement, tandis que, massés à l'arrière, nous regardons l'écume blanche bouillonner et le sillage rider l'eau calme du lac d'un triangle infini.

Pendant une heure, nous longeons les rives, faisant escale dans quelques villages, tous plus charmants les uns que les autres.

Arrivés à Estavayer, les uns gagnent la plage où l'eau meurt sur le sable bien propre avec un doux murmure : un plongeon encore, un crawl bien rythmé et retour vers la gare. Les autres traversent en flânant les rues tortueuses du petit bourg et contemplent un moment les vieux remparts où le soleil du soir fait danser mille ombres fantastiques...

Lundi de Pentecôte : souvenir enchanteur d'un jour où la nature et les hommes nous ont partout souri. »

31 mai : *Pèlerinage à Bourguillon*. La nature est dans sa parure de printemps, les prés sont couverts de rosée... dans la fraîcheur du matin, St-Jean se rend à Bourguillon en récitant le chapelet. Heureuse tradition que celle de ce pèlerinage annuel par lequel, tous ensemble, nous disons à la Vierge notre amour filial, notre reconnaissance pour ses bontés et nous renouvelons notre confiance en sa protection.

La ville et le canton de Fribourg célèbrent en ce jour le centenaire de la mort du Père Girard, Cordelier, dont

l'influence a été si profonde dans le domaine de l'enseignement et de l'éducation. Nous nous associons à ces manifestations et nous soulignons ce centenaire par une intéressante excursion à Morat.

4 juin: Fête de chant à Estavayer-le-Lac. Après avoir été à la peine, il était juste que nos chantres fussent à la joie. Avec le maître de chapelle, M. l'abbé Pourchet, et l'organiste, M. l'abbé Duffner, notre chorale se rend à Estavayer pour la journée des chanteurs fribourgeois : belle journée, sous le signe de l'art. Bien sûr, elle eut aussi ses « à côtés » très appréciés : chant de la grand-messe à Avenches, visite du musée d'antiquités romaines... quelques plongeurs dans le lac et, le soir, un peu... de nostalgie.

5 juin: Une féerie de lumières et de couleurs. Pékin : Le lundi 5 juin, en soirée, le R. P. Etienne Merveille S. J., ancien professeur à l'Université Tsin-kon de Tien-Tsin, présente à l'écran de l'Université 300 kodachromes sur Pékin. Le Palais impérial, les temples et les parcs de la capitale chinoise défilent successivement sous nos yeux émerveillés. En intermède : la vie artisanale, la vie paysanne, la vie estudiantine.

Lorsque le Révérend Père achève la présentation de son admirable collection, nous pensons tous avec lui que l'Occident peut bénéficier d'un enrichissement réel au contact des grandes civilisations asiatiques.

8 juin: Procession de la Fête-Dieu. Sous un soleil magnifique, la procession du Saint Sacrement serpente lentement à travers les rues de la ville, richement pavoisées. Tout Fribourg est là et se prosterne au passage du Saint Sacrement. Avec admiration et respect, St-Jean s'associe à cette liturgie triomphale.

25 mai: Le Dr Laënnec. Maurice Cloche a réalisé ici encore une œuvre émouvante et profonde où Pierre Blanchard tient magistralement le rôle du Dr Laënnec : illus-

tration magnifique d'une noble âme dévouée jusqu'à la mort à son devoir professionnel. On se sent gagné par un tel témoignage.

13 juin: Excursion à Grindelwald.

Fin juin. Les aînés intensifient la préparation de leur examen, épreuve toujours très aléatoire, malgré le sérieux de la préparation. Nos vœux et notre amitié les accompagnent.

Au moment de publier les *Souvenirs*, Georges Kowalski, élève de mathématiques, vient de réussir la deuxième partie de son baccalauréat, comme la première, avec la mention « Très bien ». Nous sommes heureux de ce magnifique succès qui rend hommage à son travail consciencieux et honore la Villa.

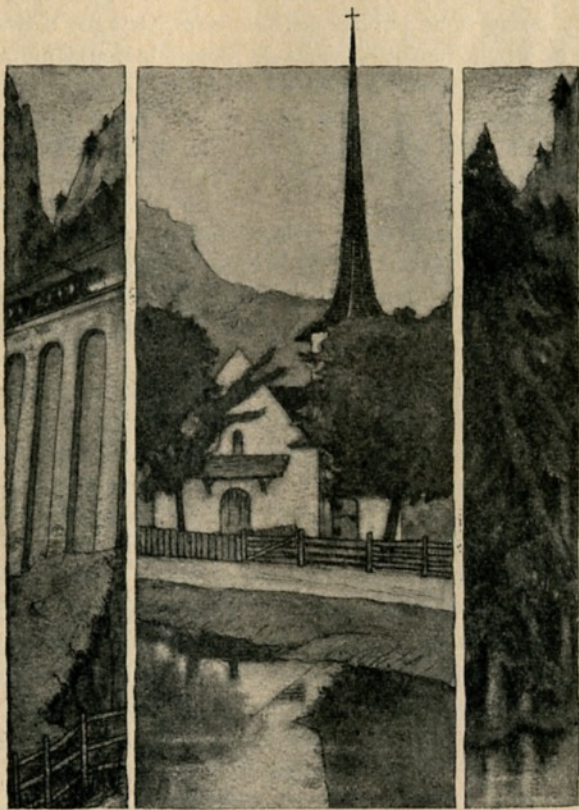
8 juillet: Fin d'année. Dans quelques heures, ce sera la perspective riante des vacances. Quelles seront-elles ? Notre âme d'éducateurs, soucieuse des difficultés de demain semées sur leur chemin, les confie à Notre-Dame de la Bonne Route.

Alors que le mirage des jours de liberté subjugue déjà leurs regards affranchis des tâches quotidiennes et que leurs pensées, comme de fins voiliers, cinglent vers des plages lointaines, tandis que, seuls, au poste de commande, ils ne connaîtront plus d'horaire pour fixer leurs occupations, plus de règlement pour diriger leur conduite, plus de conseils pour éclairer leurs hésitations, plus de surveillance pour prévenir leurs faiblesses, unique maître de leurs démarches et de leurs pensées, de leurs actions et de leurs... omissions : Notre-Dame, nous vous en prions, cheminez à leurs côtés, aujourd'hui et demain ; tout près de vous, dans le gai soleil de leurs itinéraires de vacances, ils connaîtront alors, eux aussi, la joie des rudes, mais saines montées d'un christianisme jeune, joyeux et contagieux.

Le Chroniqueur.

à la découverte du « first »

Quel mot prestigieux pour nos jeunes âmes d'adolescents que celui de « grande promenade ». Aujourd'hui et demain, parmi les chers souvenirs attachés à notre séjour à la Villa,

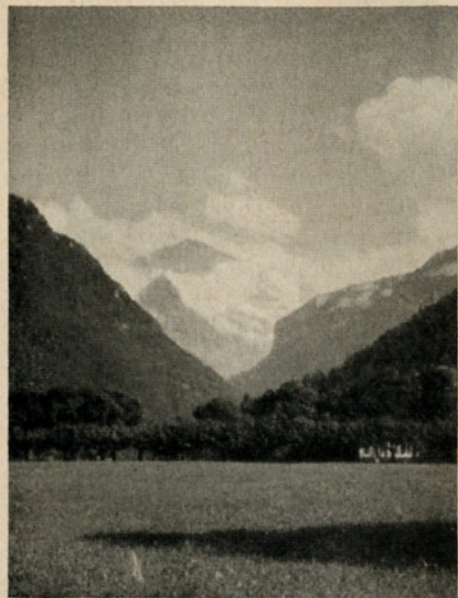


il sera à jamais le mot magique aux horizons infinis où se profilent paysages alpestres enchanteurs, lacs aux sites gracieux, panoramas grandioses...

Très tôt, en ce matin du 13 juin, après une nuit quelque peu agitée, peuplée de songes fantastiques, d'escalades vertigineuses, d'ascensions fabuleuses, de superbes cars accueillent toute la Villa, petits et grands, pour une « chevauchée merveilleuse » à travers les Préalpes fribourgeoises jusqu'au cœur de l'Oberland bernois : féerie de cimes altières, de glaciers gigantesques et de folles cascades. Les yeux amusés suivent avec intérêt l'éveil de la nature ; le soleil joue entre les sapins encore endormis et fait danser sur la mousse mille ombres curieuses, ici un torrent vagabond gronde inlassablement la même chanson, là, sous la brise, ondule la moisson de demain, dans les prairies verdoyantes s'égrènent de vastes fermes, aux larges toits débordants, où des géraniums écarlates ajoutent une note toute de délicatesse et de symphonie printanière. Les « Youtzes » avec leur accompagnement d'accordéon, diffusés avec libéralité par les hauts parleurs du car, contribuent à mettre les esprits et les cœurs en pleine communion avec cette riante nature champêtre. Mais les vallons succèdent aux vallons, les hameaux aux villages tout pimpants. Déjà, dans le lointain, quelque peu estompé par la brume matinale, tout aurolé de soleil, se dessine le lac de Thoune. Cottages romantiques, villas rustiques, gentilhommières médiévales, montagnes abruptes, arêtes escarpées : c'est toute la séduction de cet écrin naturel conférant plus de relief et de poésie à cette turquoise aux mille feux.

Cette vision de douce clarté contraste violemment avec la vallée de Lauterbrunnen, où des rochers sauvages, comme des griffes acérées, nous enserrent de toutes parts et donnent à l'immortelle « Jungfrau », dressée en arrière-plan, un éclat plus grandiose encore. Les flots tumultueux des deux Lutschine, brisés par d'énormes blocs de granit, surplombés souvent par de vieux ponts aux lourds madriers, accentuent le cachet alpestre de ce coin si pittoresque. Blotti dans son cadre farouche, jouet minuscule aux pieds de colosses sévères et immuables, apparaît Grindelwald. Dès la descente des cars, c'est l'assaut du télésiège : dernière

commodité pour gagner sans effort et avec un ravissement sans cesse renouvelé les hauteurs du First. Suspendus entre ciel et terre, confortablement assis par couple sur un siège aux douces ondulations, sans le moindre heurt, en une vingtaine de minutes, on franchit les mille mètres de dénivellation. Portés au-dessus des sapins, de torrents fougueux, de prairies émaillées de fleurettes aux teintes vives, c'est pour tous la découverte d'un monde inconnu, avec l'étrange sensation de légèreté et de liberté. Grindelwald s'efface peu



à peu ; ici, deux glaciers aux reflets d'azur, bridés dans leur prison de granit, descendent de névé en névé, pour se disloquer en un chaos de crevasses et de séracs aux contorsions grimaçantes ; là, l'Eiger, aux murailles vertigineuses et inviolées, est à portée de main ; plus près encore, la silhouette capricieuse du Wetterhorn épaulé par le Finsteraarhorn et, comme toile

de fond, les massifs de la Jungfrau et du Mönch, son garçon d'honneur. Alors que le regard se laisse fasciner par cette magie de formes fantasques et chatoyantes de couleurs, les alpages du First apparaissent ; seul, le cri âpre des choucas trouble leur paisible solitude.

Mais le First ne sera qu'une étape. Sac au dos, les yeux rivés sur les hauteurs, on perçoit l'appel des « rudes montées ». A une heure de marche, c'est le sourire discret du

Bachalpsee, minuscule petit lac où se mirent avec volupté les cimes enneigées. L'ascension se poursuit inlassablement, le sentier rocailleux disparaît, la neige crisse sous nos pas alertes ; cependant, le souffle devient plus saccadé, la marche plus lente ; encore quelques efforts et l'on sera parvenu au Faulhorn. Là-haut, on oublie les défaillances de l'escalade, captés par le prestigieux panorama étendu sur toutes les crêtes titanesques de l'Oberland. Aussi, avec nostalgie on s'arrache à un tel tableau majestueux pour reprendre le chemin de la vallée, combien plus prosaïque, l'âme cependant ravie de ces visions de grandeur et de puissance.

Un dernier regard, un ultime adieu encore avant de reprendre les cars pour le retour. D'ailleurs un orage se prépare et étend peu à peu sa grisaille sur les alentours. Maintenant les éclairs zèbrent l'horizon, et la pluie siffle avec acharnement son austère chanson rythmée par le ronronnement du moteur. Que nous importe, quoique nous ne soyons pas insensibles non plus à cette antithèse de tonalité.

Interlaken est entrevue, où les hôtels « chics » voisinent avec des chalets moins prétentieux, mais davantage « couleur locale » et consacrent sa réputation de cité touristique. Avec plaisir on retrouve le lac de Thoune, côtoyé ce soir sur sa rive droite par une route audacieuse, taillée à même le roc. Les jeux de lumière métamorphosent en ce moment ses eaux de saphir en une magnifique émeraude, aux nuances infinies, dues au clapotis des vagues fouettées par l'haleine rauque de la tempête. Un délicieux goûter à Merlingen nous distrait pour quelques instants de cette contemplation, non sans avoir connu au préalable l'ivresse de plusieurs plongeurs dans une eau un peu fraîche ; mais quelles délices aussi de lutter avec l'onde où l'on oublie tout, même la... pluie.

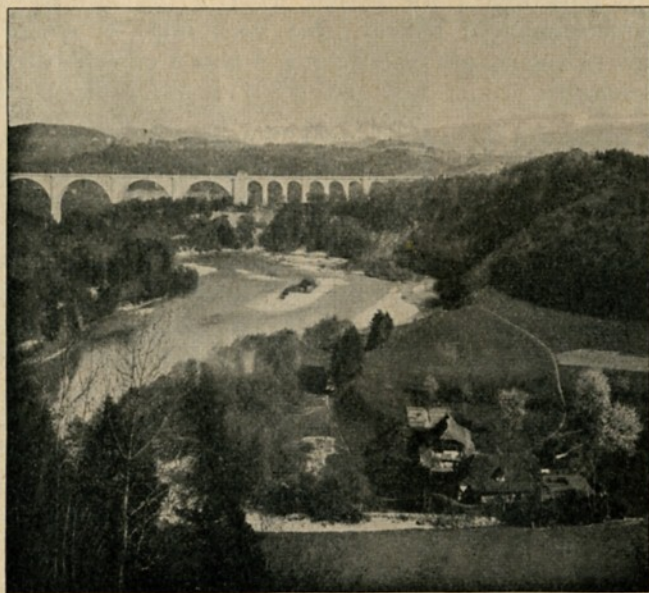
Et puis c'est de nouveau le départ à travers la contrée plantureuse du plateau bernois. Un bref salut amical à la

capitale, où les fleurs semées à profusion atténuent l'austérité des nombreux immeubles patriciens.

Après Berne, c'est de nouveau la sympathique campagne fribourgeoise, sans doute moins sauvage, mais fantaisiste aussi, prolongée dans le lointain par la ligne plus douce et unie du Jura. En cette fin de soirée, dans le flamboiement du soleil couchant, toute cette nature retrouve un je ne sais quoi d'infini et de mélancolique : délicate invitation au recueillement de la prière.

Dans l'intimité du dortoir calme et silencieux, les yeux alourdis de sommeil et le cœur embaumé du parfum enivrant de la montagne, on égrène une dernière fois les ravissantes images de cette souriante et aimable escapade, toute brodée de beauté et de poésie...

La classe de Seconde.



Pont de Pérolles

Fêtes du Centenaire de la mort du P. Chaminade

Journées du 24 et du 25 janvier 1950



Le 22 janvier 1850 mourait à Bordeaux, dans sa quatre-vingt-dixième année, Guillaume-Joseph Chaminade, fondateur des Marianistes. Parce que ce prêtre, il y a 133 ans, fonda une Société religieuse spécialement vouée à l'éducation de la jeunesse, la Villa St-Jean sortit de terre au début de ce siècle et des générations de jeunes gens s'y préparèrent, dans un climat familial qui devait les marquer profondément, à vivre en hommes et en chrétiens. Ne convenait-il pas que le centième anniversaire de la mort de M. Chaminade fut célébré avec le plus grand éclat par ceux qui, après tant d'années, bénéficient encore de son influence ? L'ampleur des solennités organisées déborda d'ailleurs largement le cadre de la Villa St-Jean, et c'est la ville de Fribourg tout entière qui, en la personne de ses hautes autorités religieuses et civiles, voulut s'associer à l'allégresse des religieux Marianistes et de leurs élèves. Pour que la magnificence de ces fêtes fût à son comble, un ami de la Société de Marie, S. Exc. Mgr Blanchet, Recteur de l'Institut catholique de Paris, avait accepté de les présider et de faire une conférence sur M. Chaminade, à l'Université de Fribourg.



C'est dans le hall des Ormes que le Prélat est reçu, le soir du mardi 25 janvier, par les professeurs et élèves rassemblés. Avec lui, ont pris place sur l'estrade le R. P. Hoffer, assistant du Supérieur général de la Société de Marie, et

M. le Directeur. A Ph. Guiraud, élève de Première, revient l'honneur de souhaiter la bienvenue au visiteur illustre et de lui présenter la Villa St-Jean, son passé, son esprit et sa vitalité actuels. Il le fait avec beaucoup d'aisance et d'originalité. Il n'oublie pas de retracer pour tous la carrière de Mgr Blanchet, successivement supérieur du Collège St-Joseph, du Havre, évêque du diocèse très éprouvé de St-Dié et Recteur de l'Institut catholique de Paris.

S. Exc. Mgr Blanchet trouve des paroles pleines de délicatesse et d'humour pour exprimer sa satisfaction de se trouver au milieu de nous. Il parle avec optimisme de la France, ne craignant pas d'affirmer et de répéter avec insistance que « la jeunesse de France est actuellement une des plus belles qui se soient jamais vues ».



Le lendemain matin, à 9 heures, l'Eglise du Collège St-Michel est trop petite pour contenir la foule des élèves et des amis venus assister à l'office solennel. Ont pris place dans le chœur S. Exc. Mgr Charrière, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, assisté de Mgr Wæber, R^{me} Vicaire général, S. Exc. Mgr Blanchet, évêque titulaire de Pyrgos, ainsi que MM. Quartenoud, Président du Conseil d'Etat, Bovet, Directeur de l'Instruction publique, et Aeby, professeur à la Faculté de droit. A l'entrée du chœur, le drapeau et la garde d'honneur du Collège St-Michel symbolisent la participation du grand Collège cantonal à l'allégresse de la Villa St-Jean.

A l'autel, M. le chanoine Pittet, Recteur du Collège St-Michel, officie, assisté des RR. PP. Ceppi, sous-directeur de la Villa St-Jean, et Beaud, aumônier de l'Ecole d'Agriculture de Grangeneuve. Les Séminaristes, accompagnés à l'orgue par M. Gogniat, organiste de St-Nicolas, interprètent avec piété la messe à trois voix *in honorem Sancti Lamberti*, de Griesbacher.

Prenant la parole à l'Evangile, S. Exc. Mgr Charrière, avec une émotion communicative, développe le thème de

la Maternité spirituelle de Marie, si chère à M. Chaminade, et résumée en ces mots suggestifs : A Jésus par Marie.



Peu après l'office, en présence de LL. EE. les Evêques, des autorités civiles, des doyens des Facultés et de diverses personnalités, S. Exc. Mgr Blanchet et le R. P. Hoffer sont reçus officiellement en la salle du Sénat par M. le professeur Vasella, Recteur Magnifique de l'Université, et M. Aepli, chancelier. Après avoir salué les deux visiteurs, au nom de l'Université, M. le Recteur Vasella s'adresse au Recteur de l'Institut catholique et se plaît à souligner ce qui unit Paris et Fribourg au delà des frontières : « Notre commun idéal, me semble-t-il, est avant tout enraciné au point exact où se rencontrent l'esprit animant les Instituts catholiques français, à la tête desquels Paris, avec son incomparable tradition, et l'esprit de notre modeste Université de Fribourg, car l'une et l'autre, votre Université, Monseigneur, et la nôtre, sont nées d'une volonté créatrice pour l'affirmation de l'idéal catholique dans le domaine de la culture scientifique. » Puis s'adressant au R. P. Hoffer et évoquant la figure du P. Chaminade : « Votre fondateur est devenu le symbole de l'idéal chrétien diffusé dans les écoles et les établissements d'éducation, idéal qu'il dut soutenir au milieu des tempêtes révolutionnaires. »

Au nom du R. P. Juergens, Supérieur général de la Société de Marie, le R. P. Hoffer répond en termes délicats et cordiaux. « Ce qui empêche de faire l'unité du monde si désirée de nos jours, dit-il, c'est plus que les nationalismes, une différence de culture intellectuelle, qui fait que les peuples et les races évoluent sur des plans différents. Or, à l'Université catholique de Fribourg, l'unité est rétablie sur un plan supérieur : celui de la vérité et de la charité chrétiennes. »

Et S. Exc. Mgr Blanchet exprimant l'hommage de la France catholique à l'Université : « Il n'y a pas de frontière entre nous, car il n'y en a pas pour la vérité et le christianisme. »

Après un apéritif servi au bar de l'Université, autorités

religieuses et civiles, invités et amis se retrouvent dans le réfectoire de la Villa St-Jean pour un banquet dont l'ordonnance et le menu furent dignes des meilleures traditions de l'hospitalité française.

☆

Le soir, à l'Université, sept cents personnes remplissent les quatre travées du grand amphithéâtre ; elles sont venues écouter Mgr Blanchet leur parler de M. Chaminade. Derrière le conférencier, entre ciel et terre, un immense et très beau portrait du Fondateur des Marianistes, dû au pinceau de M. F. Caille, professeur au Technicum.

Avec cette délicatesse dont il a le secret, M. Aeby présente le Recteur de l'Institut catholique. Il se plaît à souligner deux traits marquants de sa personnalité : la science et la charité.

Avant de lui donner la parole, l'ancien président du Conseil national tient à remercier avec une exquise courtoisie la Société de Marie pour tout le grand bien réalisé hier et aujourd'hui en ce pays si chrétiennement hospitalier de Fribourg. Déjà en 1838, son grand-oncle, M. le chanoine Aeby, alors curé de Ville, confiait aux premiers disciples du P. Chaminade les écoles primaires de Fribourg.

M. Aeby termine son adresse de bienvenue par ces mots aimables à l'intention des Marianistes présents : « Soyez les bienvenus à Fribourg et en Suisse, et restez-y toujours. »

« Une humble audace au service des temps nouveaux », tel est le titre de la conférence. Avec l'orateur, nous suivons Guillaume-Joseph Chaminade dans les principales étapes de sa vie admirablement remplie : la première enfance à Périgueux ; les études au Collège de Mussidan ; le séminaire et la prêtrise à St-Sulpice ; les premières armes à Mussidan ; l'exercice clandestin du ministère à Bordeaux, pendant la révolution, sous divers déguisements ; l'exil à Saragosse et la réception, aux pieds de Notre-Dame del Pilar, de lumières mystérieuses sur le rôle de Marie dans les temps nouveaux et sur sa vocation de fondateur d'ordre ; le retour à Bordeaux, la fondation et l'animation de con-

grégations mariales qui ne diffèrent que par leur nom de nos actuels mouvements d'Action catholique ; enfin, après un regard calme et lucide sur les besoins des temps nouveaux, la fondation de deux Instituts religieux : les Filles de Marie Immaculée et la Société de Marie.

Mgr Blanchet développe ce thème avec une aisance incomparable, excellent à souligner les originalités profondes de l'homme et les mérites incontestables de cet apôtre intrépide. Il choisit des points de vue nouveaux d'où la physionomie de M. Chaminade apparaît avec un relief saisissant. A aucun moment, notre attention ne se lasse, car il n'y a rien qui ressemble à la monotonie dans la parole du prélat où les figures élégantes succèdent aux tours inattendus sans que la pensée y perde jamais de sa hauteur. Tandis qu'il parle, un sentiment s'impose irrésistiblement à nous, celui d'une présence, d'une présence toute rayonnante de sagesse, de sérénité et de maîtrise de soi, de calme et total dévouement de l'être à la cause de Dieu. Au delà des mots, le conférencier nous a mis en contact avec un « vivant ».

☆

Désormais, dans le souvenir de la Villa St-Jean, les fêtes du Centenaire resteront indissolublement associées à l'hôte prestigieux qui voulut bien les présider, au conférencier éminent qui mit son talent et son cœur à exalter le nom et l'œuvre de M. Chaminade.

A. B.



CONFÉRENCE DE ST-VINCENT DE PAUL

Dès le début de novembre, le groupe des anciens membres de la Conférence se réunit auprès de M. le Directeur pour examiner les demandes d'admission de nouveaux membres. On sentait que le désir de s'initier aux questions sociales régnait à la Sapinière. Aussi était-on d'accord de répondre favorablement à la plupart des demandes. Le Comité fut constitué de la façon suivante :

Président : CH. DE PONINSKI.

Secrétaire : D. DEWATRE.

Trésorier : L. MAINGUET.

Les réunions eurent lieu désormais régulièrement tous les mardis soir. Pour orienter nos efforts, M. le Directeur nous rappelle d'abord l'importance que prennent de nos jours les questions sociales ; il nous encourage à nous y intéresser, à les étudier et à acquérir « l'esprit social ». Notre qualité de chrétiens et notre rôle de futurs chefs nous en font un pressant devoir. Il nous rappelle aussi que l'une des principales causes du malaise actuel, c'est de n'avoir pas suivi, pour la solution du problème social, les principes exposés par les Souverains Pontifes dans leurs Encycliques.

Nous avons repris la visite hebdomadaire des familles qui nous avaient été assignées l'année précédente par le Conseil particulier des Conférences de St-Vincent de Paul de Fribourg. Le contact régulier avec ces familles nous permet d'exercer un apostolat pratique et formateur. Au début de chaque réunion, le compte rendu de ces visites fait l'objet d'un échange de vues qui favorise l'exercice toujours plus fructueux de notre apostolat.

Au cours de l'année, nous eûmes le plaisir d'entendre un certain nombre de conférences. Notre ancien et sympathique camarade Fr. Buchalet, venu de Genève, nous fit un rapide exposé sur la situation actuelle du monde ouvrier ; il insista sur les syndicats chrétiens dont l'activité pourrait

avoir une influence si bienfaisante. Il compara ensuite la situation des ouvriers au XIX^e siècle avec les conditions de vie des ouvriers de nos jours.

Le 9 juin, un membre de l'UNESCO nous parla de la « jeunesse délinquante ». Il nous décrivit quelques-uns de ces nombreux camps où vivent des milliers d'enfants et d'adolescents, abandonnés, sans foyer et pour ainsi dire rejetés de la société. Si la situation matérielle de ces malheureuses victimes des suites de la guerre est douloureuse, leur misère morale est encore bien plus grave. Au surplus, une solution efficace pour remédier à cette situation surhumaine reste encore à trouver.

Il nous est agréable de remercier M. le Directeur de son dévouement à nous éclairer de ses conseils et à guider nos discussions toujours très vivantes. Notre plus cher désir est de voir les membres de la Conférence se regrouper après la rentrée afin de poursuivre, avec une activité renouvelée, la belle tâche que nous ont confiée nos aînés.

Tombola et Séance du Mardi-Gras

Pour secourir les pauvres, la Conférence de St-Vincent de Paul a besoin de ressources. Outre la quête hebdomadaire faite dans toutes les études, la tombola du mardi-gras y pourvoit dans une large mesure. La plupart des lots sont offerts par de généreux donateurs. Au nom des pauvres, qu'ils contribuent ainsi à soulager, la Conférence de Saint-Vincent de Paul leur exprime ses sincères remerciements.

Le tirage se fit le mardi, 21 février, au cours d'une séance récréative, honorée de la présence de M. le Directeur, des professeurs et de quelques invités. Grands et petits contribuèrent de leur mieux au succès de cette agréable soirée dont les pauvres seront les heureux bénéficiaires.

Le secrétaire : D. DEWATRE.

Rapport du trésorier

Recettes

En caisse en octobre.	Fr. 642.67
Quêtes.	» 214.65
Bénéfice net de la tombola	» 1050.38
Total	Fr. 1907.70

Dépenses

Œuvres missionnaires	Fr. 25.—
Assistance des familles :	
Bons de pain.	» 271.44
Bons de lait	» 413.41
Bons de viande.	» 72.80
Abonnements <i>Cœurs Vaillants</i>	» 33.—
Achat de lots.	» 160.—
Cadeaux de Première Communion.	» 15.—
Orphelins d'Auteuil	» 10.—
Croix-Rouge française	» 10.—
Conseil particulier de St-Vincent de Paul	» 50.—
Frais divers.	» 29.—
Total	Fr. 1089.65

Avoir au 1^{er} juillet 1950

Recettes.	Fr. 1907.70
Dépenses.	» 1089.65
	Fr. 818.05

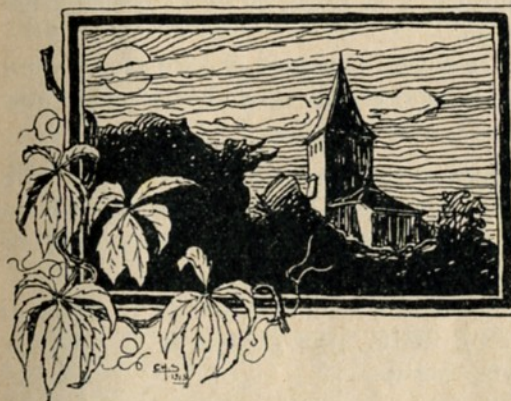
Le trésorier: L. MAINGUET.

LECTURES POUR LES VACANCES

« *Digests, magazines, illustrés...* »

« Dis-moi ce que tu lis, je te dirai ce que tu es. »

Pendant trois mois, les bibliothèques des gares, les kiosques du quartier ou de la station de vacances étaleront



sous tes yeux leurs publications multicolores. Quand tu iras acheter le journal destiné à te récréer, sauras-tu faire un choix parmi tous ces titres prometteurs, prendre ce qui enrichit, laissez

ce qui est occasion d'un lent empoisonnement et d'une dégringolade spirituelle certaine ? Car malgré la loi sur l'assainissement de la presse, nombreuses sont encore les revues néfastes. Si tu tiens à ta dignité d'homme et à tes richesses de chrétien (foi, grâce...), tu n'achèteras pas ce qui abêtit et avilit ; tu n'encourageras pas, par ta clientèle, le commerce de ceux qui spéculent sur les instincts inavouables pour s'enrichir au prix de ton appauvrissement moral.

Tu poseras un acte d'homme :

- en méprisant une littérature de filouterie et de carnage (les hommes sont-ils faits pour se voler, se tromper, se tuer ?) ;
- en te refusant une lecture que tu serais honteux de faire devant ta mère.

Tu te montreras vraiment libre, si dans ton choix tu arrives à concilier :

- ton besoin de détente,
- ta légitime curiosité,
- ton désir d'information,

avec ton honneur de jeune Français et ta dignité de Fils de Dieu (car ce titre on ne le met pas au rancart, pendant les vacances, pour le reprendre en automne ; il te marque aussi réellement aux heures de liberté, en ville, en montagne, à la campagne, à la plage, qu'au lendemain d'une retraite au Collège).

Et pour t'aider à faire ton choix, voici quelques titres de revues que tu pourras lire sans préjudice, et même avec profit.

Revue franchement chrétiennes. (Il vaut mieux prendre un abonnement de vacances en s'adressant à l'Édition même, car ces journaux se trouvent rarement dans les messageries officielles.)

A la Page, rue Bayard 5, Paris. Abon. du 12 juillet au 3 octobre (12 N^{os}), 180 fr., pour garçons de 13 à 16 ans. Actualités, sports, cinémas...

La vie catholique illustrée, Boulev. Malesherbes 163, Paris. Le numéro : 15 fr. (pour tous).

Bayard, rue Bayard 5, Paris, pour garçons de 8 à 13 ans.

Cœurs Vaillants, rue de Fleurus 31, Paris, 8 à 13 ans.

Revue neutres, mais ayant une bonne tenue littéraire et un souci éducatif (elles se trouvent plus facilement dans les kiosques) :

Terre des Jeunes, rue de Verneuil 15, Paris, 12 à 16 ans. Excellente.

Pierrot, 10 à 14 ans. Neutre, mais respectueux des réalités religieuses.

Jeudi-Matin, pour garçons de 13 à 15 ans.

Tintin, 10 à 15 ans. Bonne tenue morale. Instructif.

Revue pouvant être tolérées à la rigueur :

Wright, *Franco-jeux* ; O. K., *Zig et Puce*, pour enfants de 8 à 12 ans.

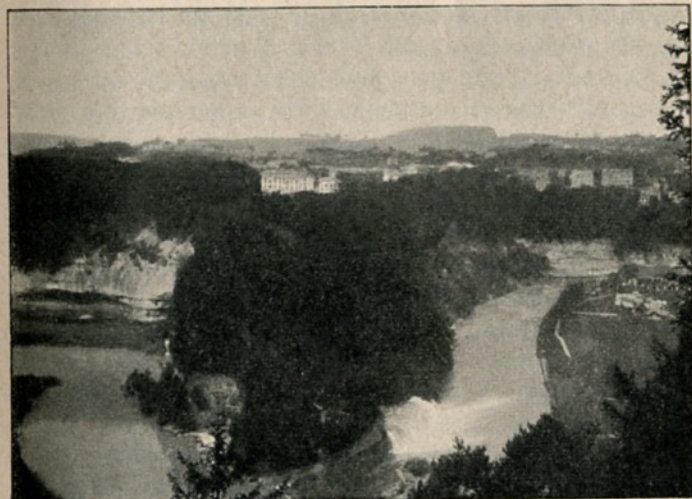
Des réserves sont à faire aussi au sujet des *Digests*, les uns parce qu'ils sont immoraux, les autres à cause de leur tendance à standardiser la pensée et à niveler toute production littéraire originale.

Un dernier rappel. Tu ne te rendras jamais ridicule ni blâmable en demandant conseil à tes parents et en les laissant contrôler tes lectures.

N. B. — Pour encourager et diriger les lectures de leurs enfants, les parents liront avec profit les deux ouvrages de M. le chanoine H. Pradel, directeur honoraire de l'école Massillon :

Les Lectures des Jeunes, Editions Téqui, Paris.

Pourquoi — Comment lire, Bonne Presse, Paris.



Vue d'ensemble de la Villa St-Jean

LES CONCERTS

Nous voilà des abonnés fidèles aux concerts organisés par la Société des Concerts de Fribourg. Aussi bien les programmes sont de plus en plus somptueux, et cette année encore les six concerts étaient de premier choix.

Le *premier concert* fut dirigé par M. Victor Desarzens, avec l'orchestre de chambre de Lausanne. Ce fut un agréable lever de rideau à la saison. Il nous donna l'occasion d'applaudir M^{lle} Marie-Madeleine Tschachtli, violoniste, dans le *Concerto en la majeur*, N^o 5, de *Mozart*. La jeune artiste fribourgeoise est déjà une gloire de sa ville natale. Elle rendit avec grâce le chef-d'œuvre riche d'une inspiration débordante de jeunesse, de vie, de fraîcheur, et en même temps empreint de cette mélancolie discrète qui ajoute son charme à tant d'œuvres mozartiennes. Après le *Divertissement pour hautbois et orchestre*, œuvre d'un musicien de 15 ans, le Concerto composé quatre ans après fait sentir le progrès dans la maturité de ce génie qui ne cessera de grandir et de s'approfondir.

La *Sérénade* pour petit orchestre de *Jean Français* nous transporte dans un autre climat. Ce compositeur est considéré parfois comme le représentant typique de la jeune école française. Si la musique française contemporaine se réduisait à des œuvrettes courtes, aimables, légères, où la cocasserie tient lieu d'esprit, où l'art de la composition fait place à l'incohérence, où les rythmes hachés déguisent la pauvreté de l'inspiration et la sécheresse du cœur, alors on pourrait parler d'une représentation valable, d'un témoignage authentique. Mais la musique de M. Français est loin de donner une image fidèle de l'art français contemporain.

Le *Concerto* de *Strawinski*, intitulé *Dumbarton Oaks*, souffre de la même sécheresse, présente le même vide : jeu cérébral d'un compositeur qui, en se simplifiant et en se clarifiant, semble avoir perdu toute sève.

Le *3^e Concerto brandebourgeois en sol majeur* de *J.-S. Bach* achève ce concert en nous ramenant sur les sommets. Mais nos jeunes auditeurs ne sont encore guère habitués aux sommets.

Le *deuxième concert* est un récital d'Edwin Fischer, pianiste. Des œuvres de Bach, de Beethoven, de Schubert et de Chopin composent le programme particulièrement riche. Mais que dire de l'impression faite par la personnalité de l'interprète. Quelle sensibilité frémissante, quel don de l'expression ! Et comme toutes les fibres de l'artiste y participaient et nous communiquaient son âme ! On s'explique la demi-obscurité dans laquelle E. Fischer voulut s'envelopper pour jouer la sonate de Beethoven : il s'en trouva lui-même tellement bouleversé que les plus proches auditeurs virent des larmes inonder son visage tourmenté.

La *Sonate en ut min.*, op. 111, est la dernière que *Beethoven* écrivit pour le piano. Elle fut achevée en janvier 1822. L'introduction, lente et douloureuse, aboutit à l'allegro appassionato, redoutable morceau de virtuosité, tumultueux, plein de colère et de fougue, entrecoupé parfois de ritardando, sorte d'accalmie avant la reprise d'une course effrénée. — Le 2^e mouvement « Arietta » est un thème à variations multiples, qui tantôt se développent mystérieusement dans les profondeurs du piano, tantôt murmurent dans le registre aigu. Beethoven appelait ces gazouillis, « Stimmen von oben, voix d'en haut ». C'est la joie et le calme retrouvés dans la contemplation d'un monde supérieur.

Après les *Six moments musicaux* de *Schubert*, op. 24, Ed. Fischer interprète la *Sonate en si min.*, op. 58, de *Chopin*. On ne se lasse pas d'admirer le deuxième thème du 1^{er} mouvement. Après un scherzo vif et léger, le largo nous transpose dans un état de sérénité ; Chopin aurait, dit-on, composé ce largo après avoir observé un moine contemplant le coucher du soleil depuis la fenêtre de son monastère. La finale nous arrache à la contemplation et nous entraîne irrésistiblement par son thème obsédant.

Rappelé sans fin, Ed. Fischer se prêta de bonne grâce

aux ovations et nous gratifia du *Nocturne en si min.* de Chopin et de l'Adagio d'une sonate de Beethoven.

Le troisième concert d'abonnement nous ramena l'orchestre de la Suisse romande au complet et sous la direction de M. Ernest Ansermet. C'est toujours un événement pour Fribourg que d'entendre et de voir cet orchestre de réputation mondiale. Cette année, cet événement se répétera trois fois.

Nous écoutons avec plaisir la *Symphonie en ré majeur de Mozart*. Nous applaudissons M^{me} Miglietti, cantatrice, dans deux airs de la *Reine des nuits*, tirés de la *Flûte enchantée* de Mozart, et dans la *Cavatine du Barbier de Séville* de Rossini. Nous suivons un peu moins bien les extraits d'*Amphion*, d'*Arthur Honegger*. Nous attendions avec impatience *Petrouschka*, que nous avons étudié sur disques et dont nous connaissions l'histoire. C'est l'histoire de l'amour passionné, bafoué et persécuté d'un marionnette qu'un magicien anime dans une baraque foraine. Mais il y a tant d'intermèdes, de personnages et d'incidents divers dans cette musique grouillante que, pour s'y reconnaître, il faut déjà avoir parcouru la route. Grâce aux disques et aux explications très détaillées qui accompagnaient l'audition préparatoire, nous ne nous sommes pas perdus dans le fouillis orchestral.

Le quatrième concert fut consacré, par le maître Carl Schuricht, à la musique romantique. Faute de disques, M. l'abbé Duffner voulut bien nous jouer au piano quelques extraits des œuvres prévues. Ce fut surtout nécessaire pour l'*Ouverture de Manfred* et la *Symphonie N° 3 en mi bémol* de Schumann. Au concert, nous nous laissons emporter par cette musique où le romantisme est encore dominé par une volonté suffisamment maîtresse d'elle-même et contenue dans des formes nettes. Le *Concerto en la mineur pour violon et violoncelle* de Brahms fut suivi avec plus de difficulté par nos jeunes auditeurs, mais ne laissa personne indifférent.

Mais voici les *Préludes* de Liszt. Nous avons étudié

dans tous ses détails ce poème symphonique dont le thème est emprunté aux Méditations poétiques de Lamartine. La première partie rappelle que l'homme est un être destiné à la mort. Mais l'homme oublie sa condition quand il connaît le bonheur d'aimer (II^e partie). Seulement, ce bonheur est bref, et le destin se prépare à frapper ses coups : les tempêtes de la vie se déchaînent (III^e p.). Mais elles n'ont pas réussi à briser sa vie. Cependant, épuisé par la lutte, il gagne la paix des champs où toute la douceur de vivre l'attend et le berce (IV^e p.). Mais il ne s'y laisse pas amollir ; il y puise, au contraire, un nouveau courage pour des luttes guerrières et une vie héroïque (IV^e p.), jusqu'à ce qu'il succombe à la puissance inévitable de la mort (V^e p.). — L'exécution de ce chef-d'œuvre, sous la conduite et avec l'interprétation équilibrée de Schuricht, fut un triomphe et termina ce brillant concert, le plus beau de la saison peut-être.

Le cinquième concert fut dirigé par Herbert von Karajan, avec une distinction et une sobriété de gestes qui dénotent l'allure aristocratique du chef. Nous aurions aimé comparer son interprétation avec celle de Carl Schuricht pour deux œuvres inscrites au programme : la *Symphonie londonienne en ré majeur* de Haydn, et la *Symphonie N° 5 en ut mineur* de Beethoven, que nous avons entendues ces dernières années. Nous pouvons du moins nous faire l'écho de l'enthousiaste satisfaction de nos élèves. Le concert comportait aussi un poème symphonique de Richard Strauss, intitulé *Don Juan*. L'œuvre, inspirée de Lenau, s'efforce de dépeindre les différents états d'une âme toujours en quête de la jouissance : allégresse, désir, plainte, mélancolie, désespoir. Elle s'achève sur les accords dissonants des trompettes qui annoncent la défaite de Don Juan et la vanité de son entreprise. C'est une œuvre pleine de fougue et de coloris.

Le sixième et dernier concert fut voué à la musique de chambre, qui détonne toujours dans le grand amphithéâtre de l'Université. Les quatre artistes du quatuor Schneider-

hans, par leur souci des nuances et la finesse de leur jeu, surent captiver pleinement l'attention de l'immense salle.

D'aspect rustique et limpide, le *Quatuor en si bémol majeur* de Mozart reflète bien les qualités du maître. La mélodie coule de source, et l'œuvre nous fait revivre à l'époque où la musique était encore un divertissement, avant de viser à exprimer les profondeurs de l'âme.

C'est par là qu'elle diffère du *Quatuor, op. 95, en fa mineur*, où Beethoven, après avoir imité avec originalité ses maîtres, s'engage de plus en plus dans sa voie personnelle et s'enfonce parfois, comme ici, dans la forêt obscure.

Le *Quatuor, op. 105, en la bémol majeur* de Dvorak diffère totalement des deux précédents. Ce fut l'œuvre la plus longue de la soirée, mais non la moins intéressante. Les créations de Dvorak sont à la fois très goûtées du grand public et appréciées par les connaisseurs. (Qu'on songe à la Symphonie du « Nouveau Monde ».) Les mouvements rapides se ressentent tous de cette vivacité et de cette fougue qui caractérisent la musique des peuples d'Europe centrale. De leur côté, les mouvements lents sont remplis de ce lyrisme sentimental qui font pleurer les violons des tziganes. Le troisième mouvement, *lento e molto cantabile*, renfermait une de ces mélodies pour lesquelles ils se passionnent.

Pour célébrer à notre modeste façon le deuxième centenaire de Jean-Sébastien Bach, nous avons écouté, un dimanche de juin, quelques beaux disques de l'austère et profond musicien. Sans doute, la prochaine saison musicale nous permettra d'écouter encore de belles œuvres du Cantor. Mais n'écoutez pas Bach qui veut : il y faut plus qu'une initiation : il y faut une grâce.

Au début de la saison, petits et grands ont pu assister au concert de gala donné à l'Aula de l'Université par les célèbres *Compagnons de la Musique*, en faveur de la reconstruction d'une église de France. Soirée inoubliable ! Musiciens et comédiens à la fois, ils unissent, en une synthèse très réussie, le chant choral polyphonique, l'expression ryth-

mique qui tient de la danse, l'évocation poétique, parente de la magie. Ils parviennent ainsi à « animer » les chansons françaises d'une vie extraordinaire. Les gestes expressifs, l'harmonisation variée, le rythme de la danse concourent à manifester l'âme des chansons, à la traduire à tous nos sens. Aussi, savent-ils captiver jeunes et vieux, l'homme du peuple et le fin lettré. La critique leur reconnaît une bonne technique musicale, des nuances exactes, une justesse irréprochable, le don de l'expression artistique. Tour à tour gais et mélancoliques, émus et farceurs, dramatiques et cocasses, évoquant la douleur des prisonniers, la misère des pauvres, la souffrance des malheureux et des vieux, mais parodiant aussi bien Tino Rossi, les Petits Chanteurs et les cosaques du Don, et les chantres de cathédrale, ils offrent, en un cocktail savoureux, un spectacle qui est une continue création, un jaillissement sans défaillance de vie, d'esprit, d'émotion, d'art. Quand nous reviendront-ils ?

L. MEYER - L. DUFFNER.



ACTIVITÉS DANS LES DIFFÉRENTS PAVILLONS

Sa Sainteté Pie XII et les sports

Extrait d'un discours

« Pour le sportif chrétien, le sport ne peut pas être le suprême idéal, le but dernier ; il doit servir à tendre vers cet idéal, à atteindre cette fin. Si un exercice sportif réussit à être une récréation, un stimulant pour remplir hardiment et avec ardeur ses devoirs d'étude ou de travail, on peut dire qu'il se révèle dans sa vraie signification et sa vraie valeur, qu'il réalise heureusement son objet propre. Si, en outre, on trouve dans le sport, non seulement l'image, mais en quelque sorte l'exécution même de son plus haut devoir, c'est-à-dire si on parvient, grâce à l'activité sportive, à rendre le corps plus docile, plus soumis à l'esprit et à ses obligations morales ; si enfin notre exemple contribue à donner à l'activité sportive moderne une forme plus en rapport avec la dignité humaine et les préceptes divins : alors la culture physique acquiert une valeur surnaturelle. »



SPORTS D'HIVER

Au cours du second trimestre, tous les jeudis, en fin de matinée, dans les cours de Gallia, c'est un spectacle des plus pittoresques : anoracks et foulards multicolores, silhouettes élégantes des fuseaux, démarche nonchalante des jeunes sportifs, enchevêtrement des bâtons et des skis aux



reflets de laque... et cette joie impatiente s'irradiant sur tous les visages... ; deux magnifiques cars sont là, dont les chromes et les carrosseries ripolinées nous éblouissent de mille feux pour emporter professeurs et élèves et les déposer à proximité des pistes. Sorties enivrantes et toutes, par une chance extraordinaire, très réussies.

Tour à tour, le Lac Noir, Château-d'Ex, la Berra seront le théâtre varié, mais toujours agréable et enchanteur de nos ébats.

Il serait facile d'épiloguer sur les avantages multiples de cette heureuse innovation. Après ces efforts, dans un tel cadre, le devoir quotidien paraissait plus facile et St-Jean plus sympathique encore.

Les amateurs du patin se rendirent régulièrement à Berne pour connaître sur la patinoire les joies plus calmes, mais tout aussi exaltantes de ce sport « distingué ». On se laissait griser par les gracieuses évolutions et les savantes figures dessinées avec souplesse à la manière des chorégraphes.

La luge, plaisir éphémère de quelques jours, aura également ses fervents. Sur la pente du bois, ce sont les descentes à folle allure, le visage fouetté par l'air vif, le corps cramponné à la « monture ». . . Parfois, quelques déboires au bord de la piste où les accidents du terrain constituent de redoutables obstacles. . . ce sont des culbutes cocasses, terminées le plus souvent dans un éclat . . . de rire.

Sapinière

Football

Le palmarès du Stade compte, cette année encore, d'éclatantes victoires : Père-Girard (5-3) ; Séminaire du Sacré-Cœur (4-1) ; équipe marianiste de Besançon (5-0). Même au traditionnel tournoi de la Pentecôte, le Stade maintient intact son prestige, malgré les assauts dangereux des anciens associés à quelques professeurs (4-1, 3-0, 5-0).



Par ses conseils, ses enseignements et souvent par son exemple, M. Moran fut, pour le Stade, l'ami de tous les jours. La finesse d'un Hunziker, le coup d'œil d'un Queyrane et la puissance d'un Ruillier constituaient une défense redoutable. Au demi-centre, « Loulou », notre capitaine plein d'allant, se dépensait chaque fois comme un beau diable et « aéra » le jeu à maintes occasions. La défense, assurée par le couple Dubost et par l'éblouissant portier André Humbert, fut souvent à l'origine de la victoire : au total, équipe homogène, pleine de vie et d'entrain.

PH. GUIRAUD.

Tennis

Les belles journées d'automne permettent aux uns et aux autres de mesurer les progrès des vacances. Un match d'ouverture entre MM. Moran-Brelot, représentants du corps professoral, et J. Dubost et Hunziker, donnent le « ton ».

Sous le chaud soleil de juin, les compétitions nous tiennent en haleine. En simple, les demi-finales permettent d'admirer des balles fort disputées : J. Dubost bat Yves Mainguet, Guiraud l'emporte sur Hunziker, malgré une belle résistance de notre champion d'il y a deux ans. En finale, Guiraud doit s'incliner devant le grand favori J. Dubost qui, par 6-1, 4-6, 6-1, remporte la coupe.

En double, les deux équipes présentées par les Mathématiques élémentaires sont remarquables. L'une d'elles, Ruillier-Dewatre, parvient même en finale, après avoir éliminé le couple Hétier-O. de Chazournes ; l'autre, plus malheureuse, Hunziker-Van Hoof, se fait battre par Jérôme et Gilles Dubost, dont on put apprécier le jeu plein de finesse et de précision. Et c'est la finale, disputée devant un public enthousiaste : après trois sets très serrés, les frères Dubost battent Ruillier-Dewatre par 6-2, 6-4, 11-9.

Il nous est agréable de mentionner la belle victoire de nos tennismens, en simple et en double, sur une sélection de l'équipe junior de la ville de Fribourg. Jérôme Dubost,

Ph. Guiraud, R. Hunziker et L. Mainguet, défendirent avec « brio » les couleurs de la Villa, par 4 victoires à 2.

G. MASQUELIER.

Base-ball

Plus que par le passé, le base-ball connut, cette année, un immense succès.

Au premier trimestre, quelques timides essais. Mais dès la rentrée de Pâques, cette discipline connut un enthousiasme



singulier, partagé par quelques élèves des Ormes. M. Moran, ainsi que quelques séminaristes, viennent à notre secours pour parfaire nos connaissances techniques, encore bien rudimentaires. Les efforts de tous aboutirent à des progrès notables, suffisants pour « oser » une rencontre avec une équipe américaine. Malgré toute l'énergie de nos joueurs, les « pétards » des frères Dubost, les tirs précis,

le coup d'œil de notre entraîneur et les « bloquages » impeccables des Humbert, les Stanley, Newmann, Hoper... nous infligèrent une cuisante défaite : trente-huit rentrées contre seize.

Malgré notre bonne volonté, nous ne sommes pas encore arrivés à donner à ce sport toute la couleur, le pittoresque qui en font une « attraction » de choix.

Un jour viendra peut-être où nous pourrons dire : « Messieurs les Américains, « battez » les premiers ! »

B. SPÉE.

Deck-tennis

Un petit air moqueur, un léger sourire condescendant, voilà notre lot. A l'ombre de la forêt, deux ou quatre joueurs tendent un bras, allongent une jambe, glissent, rattrapent l'anneau... ou le manquent. C'est tout l'art du deck-tennis qui a ses charmes et ses adeptes, même parmi ces messieurs les ecclésiastiques !

J. BÆTSCHE.

Escrime

Quelques élèves, sous la conduite de M. Pally, maître des sports à l'Université, et avec l'amitié de M. Boulet, méthodiquement, patiemment, apprennent l'art de tirer avec souplesse et précision, la poitrine « dégagée », le corps bien « assis ». Entraînés de cette façon, comment ne pas entrevoir avec confiance quelques rencontres amicales ? De fait, le 24 mars, un tournoi oppose St-Michel à St-Jean, dans la salle d'armes de l'Université. Sensiblement de même force, St-Michel l'emportera cependant en gagnant 14 assauts sur 25. L. Mainguet et J. F. Repusseau se classeront parmi les meilleurs.

Est-il nécessaire de chanter les louanges d'une telle activité, pratiquée avec persévérance : développement des réflexes, assouplissement du corps, détente des nerfs dans des assauts où la combattivité la plus fougueuse se concilie avec la courtoisie... Pourquoi alors si peu d'adeptes ?

Veillées

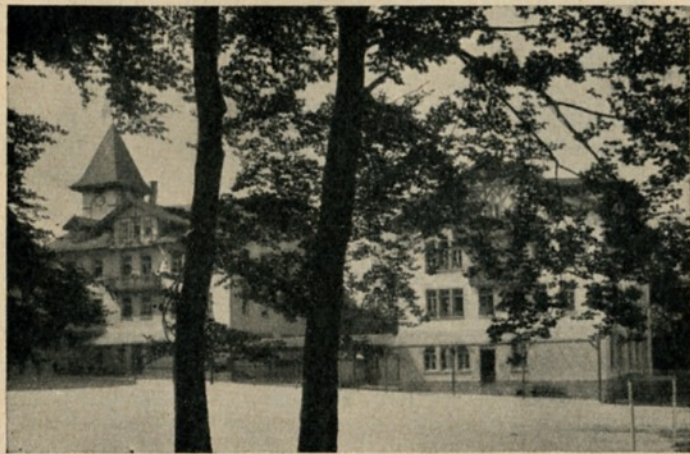
Le samedi soir, après le travail de la semaine, c'est la détente bienfaisante dans une atmosphère familiale, moments délicieux où, au cours de parties endiablées de billard, de ping-pong et de bridge, on se mesure amicalement dans la fumée des cigarettes et le brouhaha de la radio.

Chaque trimestre, ce fut le traditionnel « boulot », mot aux consonances si évocatrices. Grâce au concours de jeunes talents dramatiques et musicaux, sous l'experte direction de M. Boulet, on y trouva cette ambiance souriante où se « forge » aussi « l'âme » de St-Jean.

Les Ormes

Football

Cette année, le football a tenu, aux Ormes, une grande place parmi les sports. Au début de l'année, les élections



ont désigné A. Vielle et Cl. Deschenaux comme capitaine et sous-capitaine. Après quelques matches d'entraînement, l'équipe a pris part aux championnats interscolaires, organisés par la Commission cantonale fribourgeoise de foot-

ball. Avec entrain et fierté, nous avons défendu les couleurs de St-Jean contre les diverses équipes de la ville.

Voici d'ailleurs quelques résultats de nos rencontres avec ces équipes.

Stade français contre	Ecole secondaire (Fœhn)	7-0
»	»	»
»	Ecole secondaire (Tourbillon)	7-0
»	Fribourg	11-0
»	Central	4-0

Nous avons terminé en tête du championnat, avec 3 points d'avance sur le second, et remporté le challenge. Sur 15 matches, nous en avons gagné 13, perdu 1, fait 1 match nul. Notre ligne d'attache a marqué 90 buts, alors que notre défense n'en a laissé passer que 7.

Le 11 mai, nous nous sommes mesurés sur notre terrain avec les cadets de St-Jean de Besançon. Résultat : 2-1 en notre faveur. A la Pentecôte, nous avons battu Ste-Marie de Monceau, 5-2, et remporté une victoire bien méritée sur nos aînés de la Sapi.

La 2^e équipe des Ormes est restée plutôt modeste. Pourtant, ses rencontres avec Gallia se sont presque toujours terminées à son avantage. Elle est prête maintenant à prendre la place de ceux qui vont monter à la Sapi et à continuer la série de leurs succès.

Tennis

Le tennis n'a pas connu cette année son plein épanouissement, soit à cause du mauvais temps, soit à cause de la chaleur.

En dernière heure, voici les résultats de l'équipe des Ormes contre les Juniors de Fribourg.

Repusseau - Junior	1 = 7-5, 6-3
Deschenaux - Junior	2 = 6-3, 1-6, 6-2
Roche - Junior	3 = 6-0, 6-1
Prémenu - Junior	3 = 6-2, 6-2
Repusseau - Roche - Juniors	1 et 2 = 3-6, 6-1, 6-3

Donc victoires en faveur de l'équipe des Ormes.

Cyclisme

Pâques a marqué la fin des sports d'hiver. Skis et patins ont été soigneusement remisés jusqu'à l'an prochain. Au retour des vacances, quelques camarades ramènent leur vélo et renouent les traditions de l'ancien vélo-club. Accom-



pagnés de M. l'abbé Galland, les heureux cyclistes font d'intéressantes randonnées « par monts et par vaux ». Ils ont l'occasion de visiter Estavayer, Payerne, Avenches et d'autres sites pittoresques ou intéressants de la région et du canton de Fribourg.

CL. DESCHENAUX - A. VIELLE.

Echos de Gallia

La St-Nicolas

En ville. Le passage de saint Nicolas nous est communiqué à un bon moment : au début d'une étude, et encore d'une étude de latin... Partir en patrouille, en cette journée de liesse juvénile, partir à la ruée des biscômes, quelle aubaine !

Tout était en effervescence en ville : on s'apostrophait bruyamment, on riait aux éclats. Sur les bras de leurs mamans, les bébés restaient graves, contemplant cette scène avec une émotion empreinte d'un peu de frayeur. Enfin, dominant le tumulte, le son des flûtes et des tambourins, des clameurs joyeuses montaient là-bas : le cortège approchait. La circulation était suspendue, les spectateurs se massaient sur les trottoirs. Des agents, bons enfants en cette circonstance, canalisèrent la foule bruyante. Enfin, voilà le bon saint Nicolas ! Des jouvenceaux en tête frappaient en cadence la chaussée avec leur bâton de pèlerin. Sur sa monture, saint Nicolas semblait émerger de la cohue. Des pages aux pourpoints écarlates jetaient des biscômes aux nombreuses mains tendues. Quelle bousculade pour attraper les gâteaux tombés du ciel ! Les bambins, les mains en vain suppliantes, attendaient qu'une main généreuse eût pitié d'eux. Coiffures et parapluies démodés disparaissaient comme par enchantement dans la houle. Il fallait tout le zèle des pères Fouettards pour réfréner l'audace des intrépides. Puis, arrivé devant la cathédrale, saint Nicolas se devait de laisser parler son bon cœur avant de reprendre le chemin du Collège St-Michel.

Les patrouilles rentrèrent enchantées, savourant avec délices les friandises, et plus encore... la liberté accordée.

A la Villa. A la Villa St-Jean, l'auguste Patron de Fribourg nous réservait, pour la fête de l'Immaculée Conception, la joie de le saluer parmi nous. Nous pensions lui faire honneur en mettant en valeur nos aptitudes théâ-

trales. Toutes les notabilités de la Villa ont tenu à applaudir nos jeunes talents à l'aise dans des monologues, des saynètes, des chants. Puis les habiles tours de prestidigitation de M. l'abbé Crenner ont diverti au plus haut degré petits et grands. « La mort du loup » d'Alfred de Vigny fut particulièrement goûtée : notre camarade Gilbert Augier y mit une telle flamme dans la déclamation qu'on avait l'impression d'être témoin de cette scène tragique.

A son tour, saint Nicolas, allégeant à notre avantage sa pauvre bourrique, fit part de sa joie de nous revoir, et chacun reçut de sa main généreuse un paquet de friandises auquel s'ajoutait... hum ! un petit rien éloquent sur nos fredaines. Rien n'échappe à son regard perspicace. Plus d'un Gallia sentit une brusque montée de fièvre, tandis que d'autres chuchotaient l'à-propos de la remarque. Notre ami Jacques Bozon fut un des rares à jouer à l'indifférent. Bien mal lui en prit. Oyez plutôt : sous le poids d'un volumineux paquet, mais radieux de son triomphe, il découvrit si méticuleusement emballé... un savon de Marseille, cadeau bien opportun à ce nouveau « Bamban ». En polyglotte averti, s'adressant à nos Révérendes Sœurs, saint Nicolas eut une pensée toute délicate pour leur souhaiter la bienvenue à la Villa.

Sur quoi il nous donna encore quelques sages avis et s'en alla ailleurs, fidèle à la mission du bon Dieu.

La patrouille des Ecureuils.

Sports d'hiver

Après un bref repas, nous attendions tous avec impatience le car qui devait nous conduire, pendant quelques heures, vers la neige et le soleil. Enfin, après quelques minutes interminables, un ronflement de moteur se fit entendre, et le car stoppa devant notre porte. Nous nous hâtions, toutes les minutes sont précieuses, et en route pour la Berra !

Une petite grimpe, et nous y voilà ! Nous nous agrippions au ski-lift, soucieux d'arriver à bon terme. Alors seulement

nous découvriions un vaste panorama, et nous apercevions au loin Fribourg, nimbé de brouillard.

Oh ! la descente pour les novices des pistes ! Culbute sur culbute, mais aussi quelle leçon de courage, face aux difficultés, et de modestie pour nos naïves ambitions ! Les



lignes sinueuses sont plus rassurantes et, malgré tout, cahin-caha, nous arrivions quand même au bas de la piste.

Bien vite, le pâle soleil d'hiver disparut à l'horizon, et un froid piquant nous invita à songer au retour.

Et le soir, sous nos couvertures, la féerie des arbres givrés nous apparaissait encore aussi scintillante, mais notre esprit meublait tout ce cadre d'une faune transie de froid et de braconniers à l'affût...

A. G.

Concours littéraire

Pendant ce dernier trimestre, les élèves de la classe de cinquième ont rivalisé en une joute amicale et littéraire. Le jury, ou plutôt la classe, en assemblée plénière, a décerné le premier prix à Jean-Luc Monnier pour « Mon animal préféré », et le second prix au sujet « Je connais un village » de Bernard Dubost.